



— Marianne Frisch applique un engobe sur une poêle en argile (à gauche). Encore en phase d'élaboration, cet objet a été conçu collectivement, tout comme les galets pour pots à lactofermentation (à droite).



jusqu'à trouver. « On est un peu des chimistes », ironise Graziella Guiot. « Désormais, les potiers achètent des sacs de terre chez un grand distributeur, sans se demander ce qu'il y a dedans », reprend Carole Minary. « Au début, nous aussi on travaillait comme ça. On a dû réapprendre notre métier. » De la même manière, et toujours dans une volonté de ne pas perdre la connaissance ancestrale de leur artisanat, elles fabriquent elles-mêmes leurs outils.

De Blablacar à Blablapot

Le collectif Faire Argile considère la terre comme une "M.A.D", une "Matière à Défendre", pour son aspect accessible, autant géographiquement que financièrement. « Partout dans le monde, il y a de la terre. On pourrait tous s'en ressaisir », poursuit Carole Minary, avant de rappeler qu'avec de la terre, on peut tout faire. « Elle peut rafraîchir, conserver le chaud comme le frais, elle peut être dans le bâtiment, l'architecture, la construction, la vaisselle... Et c'est comme ça depuis toujours. On parle de "Matière à Défendre" parce que la terre est locale, moins énergivore. Le verre, c'est forcément produit loin, et on en consomme des quantités faramineuses. Même si on le recycle, on en surproduit et surconsomme car ce n'est pas cher... et, dans l'imaginaire, c'est écolo. Si un jour, on se rend enfin compte qu'il faut arrêter le plastique et réduire drastiquement le verre, on aura encore tous la terre. »

À côté de l'atelier, les potières nous ouvrent la porte de la pièce où sont entreposées les pièces finies. On ne peut pas parler de "stock" puisque le collectif ne produit que sur précommande. Ce qu'on voit sur les étagères, ce sont principalement des lots en train d'être créés,

ou des commandes en attente de leur "blablapporteur". C'est en effet l'un des engagements du collectif : rester fidèle à ses valeurs en ne mettant pas davantage de camions sur les routes. Petit à petit, les potières se sont ainsi constitué un réseau de "blablapporteurs". « Des copains, puis les copains des copains. Par exemple, si l'un d'eux part à Brest et qu'on a une commande là-bas, alors on la charge dans son coffre. On réduit l'impact CO2 de nos commandes, et on crée du lien social », explique Graziella Guiot.

Ensemble, mais à distance

Graziella Guiot et Marianne Frisch partagent l'atelier de Brétigny-sur-Orge, mais Carole Minary et Cynthia Vincent ont fait de la route pour être là. La première vient du Jura, la seconde des bords de Loire. Aline Laffolie, elle, est restée à Arras, pendant que Caroline Nussbaumer est dans le Cher.

Pour que les produits restent cohérents même en étant à distance, dans l'apparence comme dans le mode de fabrication, elles ont établi une charte de production précise et ont fabriqué les mêmes outils. Leurs productions sont visuellement simples et épurées. « Accessibles économiquement et esthétiquement », comme aime le dire Aline Laffolie. Cette esthétique ne prône pas uniquement la simplicité : elle rend accessible sa reproduction par n'importe quel potier qui possède les détails du protocole. « On n'embauche pas mais les gens peuvent s'approprier un modèle. On ne demande qu'à être copiés ! », s'enthousiasme Marianne Frisch.

Sur une longue table, l'aînée, Marianne Frisch, apprend à Cynthia Vincent, la dernière recrue, à réaliser des



moules en plâtre qu'elle ramènera chez elle pour couler des gobelets. Rien ne se perd, tout se transmet, puis se partage. Sur le plan économique, le collectif cherche encore la bonne formule. Pour le moment, il ne repose pas sur un volume de travail, mais sur les besoins de chacune. Elles sont en recherche d'équilibre et prônent un modèle de collectivité qui s'adapte aux aléas de la vie. Rien n'est encore inscrit dans la terre. « À quatre, on arrivait à le faire, mais on cherche encore la bonne formule à six », détaille Marianne Frisch. « Parfois, on gagne notre vie ailleurs et on n'a pas besoin de beaucoup plus. D'autres fois, c'est l'inverse. On met un point d'honneur à ce que chacune ait le nécessaire. Pour toutes, aujourd'hui, la moitié de notre travail et de nos revenus, c'est plus ou moins le collectif. »

Une poêle conçue collectivement

Dans le collectif, pas de majorité, que de l'unanimité. « Tant que tout le monde n'est pas d'accord sur comment concevoir un nouvel objet, on continue de chercher. Il n'est pas question de majorité : il faut que tout le monde soit en phase », explique la maîtresse du lieu pendant qu'elle s'affaire à tourner le corps d'une poêle en grès.

D'ailleurs, cet ustensile de cuisson, elles le pensent ensemble depuis des semaines. Elles se sont d'abord accordées sur l'objet, puis sur sa taille, son design, la manière de faire le bourrelet... Désormais, elles cherchent la bonne poignée. Elles testent : large, moins large, épaisse, moins épaisse, etc. « On essaie de se mettre d'accord sur la meilleure. On prend le système le plus pratique et raisonnable », explique Cynthia Vincent. « On cherche aussi le bon engobe », complète Marianne Frisch. « Celui qui n'accrochera pas et qui permettra de faire de vraies patates sautées. Une poêle sans patates sautées, ce n'est pas une poêle ! »

Pour que ça fonctionne, Faire Argile met un point d'honneur à se rassembler et à rester connecté. Une fois par semaine, les potières organisent une réunion à distance, vont régulièrement les unes chez les autres et se réunissent ponctuellement pour de grands ateliers collectifs. L'occasion de se retrouver, d'échanger, de réfléchir ensemble, de travailler sur de grosses commandes et d'apprendre les unes des autres. Chez Faire Argile, pas question de tourner autour du pot ! ●

— Ces cocottes en grès sont en attente d'expédition. Afin de ne pas recourir aux camions de livraison, celles-ci seront livrées par "Blablapot", un réseau de personnes proches du collectif, amenées à se déplacer.

EN SAVOIR +

Faire Argile
faireargile.fr